



60

Internationale
Filmfestspiele
Berlin

Forum

Nénette

un film de **Nicolas Philibert**



Nénette

un film de **Nicolas Philibert**

Sortie le 31 mars 2010

www.nenette-lefilm.com

1h10 • 35 mm Couleur • 1,85 • DTS • Visa n°124 741 • 2010

Photos & dossier de presse téléchargeables sur :
www.filmsdulosange.fr

Distribution

Les Films du Losange

22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris

Tel. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

Fax : 01 49 52 06 40

www.filmsdulosange.fr

Presse

Agnès Chabot

5, rue Darcet - 75017 Paris

Tel. : 01 44 41 13 48

agnes.chabot@free.fr

Production

Les Films d'Ici

62 bld Davout - 75020 Paris

Tel. : 01 44 52 23 23

Fax : 01 44 52 23 24

courrier@lesfilmsdici.fr



SYNOPSIS

Née en 1969 dans les forêts de Bornéo, Nénette vient d'avoir 40 ans. Il est très rare qu'un orang-outan atteigne cet âge-là ! Pensionnaire à la ménagerie du Jardin des Plantes - à Paris - depuis 1972, elle y a aujourd'hui plus d'ancienneté que n'importe quel membre du personnel. Vedette incontestée des lieux, elle voit, chaque jour, des centaines de visiteurs défiler devant sa cage. Naturellement, chacun y va de son petit commentaire...



À PROPOS DU FILM



Le projet est né un peu par hasard. Ce jour-là, j'étais parti me promener à la ménagerie du Jardin des Plantes. Ça faisait des années que je n'y avais pas mis les pieds. En entrant dans la « singerie », je suis tombé en arrêt devant la cage des orangs-outans. Quelques visiteurs commentaient bruyamment leurs moindres faits et gestes. Du haut de sa mezzanine, Nénette semblait ailleurs, mais en l'observant plus attentivement, je me suis rendu compte qu'en réalité, elle ne perdait pas une miette du spectacle que nous lui offrions, à notre insu... L'idée du film est née à ce moment-là. Pour moi, c'était un court-métrage de quinze, vingt minutes maximum, mais dès que j'ai commencé à tourner, j'ai senti que ce dispositif en face-à-face allait me permettre de dépasser la durée initialement prévue. Ça s'est confirmé au montage. À partir de là, le film s'est développé tout seul, sans que j'aie à forcer les choses.

Je voulais filmer Nénette de manière frontale, à travers la vitre de sa cage, comme la voient les visiteurs. Capturer ces moments troublants, comme suspendus, hors du temps, où elle nous regarde, elle aussi. Bien sûr, j'ai filmé un peu les trois autres, Tübo, Théodora et Tamü : ils partagent le même espace qu'elle ; mais dans le film, je ne leur ai pas fait la même place. Priorité à Nénette. Et pourtant, à première vue, c'est la plus discrète, celle qu'on remarque le moins. Elle est souvent en retrait, à demi enfouie sous la paille, dans son nid, où elle peut faire de très longues siestes. Elle s'économise, sans doute... vu son âge ! C'est aussi la seule à ne pas être née en captivité mais dans son milieu naturel, à Bornéo. Je ne sais pas si c'est lié mais elle est plus distante, elle s'approche rarement, contrairement aux trois autres qui n'hésitent pas à venir se coller à la vitre. C'est peut-être ce qui m'a plu. Cette présence lointaine, teintée d'indifférence, qui lui confère une sorte d'aura, de souveraineté ! Une façon de séduire sans chercher à séduire ; de regarder le visiteur sans jamais quémander quoi que ce soit, et de lui renvoyer sa prétendue supériorité, son voyeurisme à la figure.

600.000 personnes défilent chaque année devant sa cage, la prennent en photo, la filment, commentent le spectacle. On rit, on s'exclame, on compatit, on s'apitoie, on admire son adresse, sa souplesse, l'éclat de son poil ; on philosophe, on s'y compare, on explique aux enfants ; en lisant



Tübo

les panneaux, on découvre l'ampleur des menaces qui pèsent sur l'espèce, la déforestation massive, le braconnage. Il y a les visiteurs qui viennent toutes les semaines, comme on vient rendre visite à une vieille cousine ; ceux qui sont là pour la première fois, et qui restent scotchés ; ceux qui ricanent, poussent des grognements, gesticulent, l'imitent, la *singent*, ou s'interrogent à n'en plus finir sur cette poche qu'ils ont sous le menton. Sept jours sur sept, hiver comme été. Depuis 37 ans.

Le film repose d'un bout à l'autre sur une disjonction entre l'image et le son, de sorte qu'on voit les animaux sans jamais les entendre, et qu'on entend les humains sans jamais les voir. Il n'y a pas de contrechamp. Pas d'échappée. La bande son entrelace plusieurs types de paroles : les commentaires spontanés des visiteurs qui passent - des familles, des couples, des touristes étrangers, une bande d'ados, des promeneurs solitaires, les étudiants d'une école

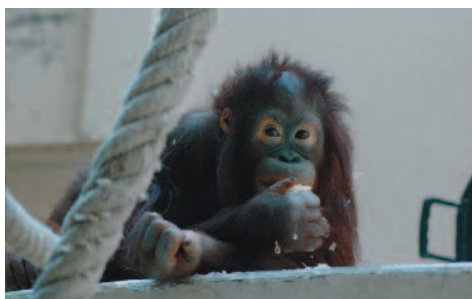
d'art et leur prof de dessin, etc... - Mais j'ai aussi fait parler les soigneurs, en particulier les anciens : ils ont vu grandir Nénette et connaissent son histoire. Enfin, j'ai proposé à quelques amis d'horizons divers de venir, et j'ai enregistré leurs réactions. Parmi eux, Erik Slabiac et Franck Anastasio, du groupe *Les Yeux noirs*, sont venus chanter un air de musique tzigane. Valéry Gaillard, qui a longtemps été mon assistant avant de faire ses propres films, est venu lire un texte de Buffon. Linda De Zitter, psychanalyste, a choisi le flamand, sa langue maternelle, pour égrener quelques remarques ; et c'est au comédien Pierre Meunier que l'on doit le long monologue de la fin, entièrement improvisé...

Derrière sa vitre, Nénette est un miroir. Une surface de projection. Nous lui prêtons toutes sortes de sentiments, d'intentions, voire de pensées. En parlant d'elle, nous parlons de nous. En la regardant, nous nous incluons dans le tableau. Comme Flaubert qui s'était écrié « Madame Bovary, c'est moi ! » je pourrais dire : « Nénette, c'est moi ». C'est vous. C'est nous. Pourtant, nous ne savons jamais ce qu'elle pense, ni si elle pense. Le mystère demeure. Au fond, Nénette est une confidente idéale : elle garde tous les secrets.

C'est un film sur le regard, la représentation. Une métaphore du cinéma, en particulier du documentaire comme captation et comme capture ; puisque filmer l'autre, c'est toujours l'emprisonner, l'enfermer dans un cadre, le figer, dans l'espace et dans le temps.

Nicolas Philibert





Tamü



Tübo & Nénette

► NÉNETTE

Nénette est sans nul doute la plus connue des pensionnaires de la Ménagerie du Jardin des Plantes. Née dans les forêts de Bornéo, elle y est arrivée le 16 juin 1972, à l'âge estimé de 3 ou 4 ans. Elle a donc aujourd'hui un peu plus de 40 ans, ce qui est exceptionnel si l'on sait qu'en milieu naturel un orang-outan dépasse rarement l'âge de 35 ans. Elle a eu trois compagnons et donné naissance à quatre petits : les deux premiers ont été transférés à l'étranger, dans le cadre d'un programme européen destiné à favoriser la reproduction des espèces menacées (EEP). Le troisième, Tübo (né en 1994) vit auprès d'elle. Quant à Dayou, son dernier-né, il a succombé à un arrêt cardiaque en 2007, à l'âge de 8 ans. Actuellement, les orangs-outans de Bornéo séjournant à la Ménagerie du Jardin des Plantes sont au nombre de quatre. Outre Nénette et Tübo, Théodora et sa fille Tamü sont arrivées fin 2007, en provenance du zoo de Twycross (Grande-Bretagne).

► L'ORANG-OUTAN, UNE ESPÈCE EN DANGER

Le nom « orang-outan » vient du malais *orang hutan* qui signifie « homme de la forêt ». Autrefois présent sur une grande partie du continent asiatique, il ne vit plus aujourd'hui, à l'état naturel, que dans les forêts de Bornéo et de Sumatra. Or en 20 ans, le braconnage et la destruction de 80% de son habitat naturel ont conduit l'orang-outan de Bornéo (*Pongo Pygmaeus*) au bord de l'extinction. Il n'en resterait que 30.000 dans la nature, son cousin de Sumatra (*Pongo Abelli*) étant plus gravement menacé encore, avec seulement 3.000 individus. Si aucune action à grande échelle n'est entreprise, il pourrait avoir disparu à l'état sauvage d'ici une quinzaine d'années. La déforestation galopante est en grande partie responsable de ce déclin. Le commerce du bois tropical et la monoculture du palmier à huile en sont les deux causes principales.

► LA MÉNAGERIE DU JARDIN DES PLANTES

En plein cœur de Paris, à deux pas de la Seine et de la Gare d'Austerlitz, La Ménagerie du Jardin des Plantes est l'un des plus vieux zoos du monde. Ouverte en 1794 - six ans après la mort de Buffon, son père fondateur - elle abrite un millier de mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens, auxquels il faut ajouter 1200 invertébrés. Classée monument historique depuis 1993, elle remplit, en dépit de son grand âge, les trois missions que le Muséum national d'Histoire naturelle lui a confiées : la conservation des espèces animales, la diffusion des connaissances, et la recherche dans des domaines aussi variés que la biologie, la médecine vétérinaire, la taxinomie, la génétique des populations et l'étude du comportement animal. Plus de 600.000 visiteurs s'y rendent chaque année.



Théodora

FICHE TECHNIQUE

Image **Katell Djian, Nicolas Philibert** • Son **Jean Umansky, Laurent Gabiot** • Montage **Nicolas Philibert**, assisté de **Léa Masson** • Mixage **Julien Cloquet** • Étalonnage **Eric Salieron** • Directrice de production **Katya Laraison** • Coordination post-production **Sophie Vermersch** • Musique originale **Philippe Hersant** interprétée au basson par **Pascal Gallois** • La chanson traditionnelle « *Dobri dien romale* » est interprétée par **Eric Slabiak** et **Franck Anastasio** • L'extrait de « *L'Histoire naturelle* » de Buffon est dit par **Valéry Gaillard** • Une coproduction **Les Films d'Ici / Serge Lalou**, assisté de **Laura Briand - Forum des images / Alain Esmerly**, assisté de **Corinne Beal** • Avec la participation de la **Ménagerie du Jardin des Plantes / Muséum national d'Histoire naturelle** et de **CinéCinéma, Long Ride Inc.** (Japon), **Centre National de la Cinématographie** • Étalonnage **Forum des images / Avidia** • Mixage **Archipel Productions** • Report optique **Ciné Stéréo** • Sous-titrage **CMC Paris** • Laboratoires **Eclair** • Distribution France & ventes internationales **Les Films du Losange** • © **Les Films d'Ici, Forum des images, 2010**

Avec les voix d'**Abel** et **Lucie Morin, Agnès Laurent, Georges Peltier, Gaya Jiji, Eric Slabiak, Muriel Combeau, Diego Feduzi, Ludovico Lanni, Christelle Hano, Charlotte Uzu, Agathe Berman, Judit Kele, Zhang Xuequin, Linda De Zitter, Maria Charlès, Marianne et Mikhael Lalou, Marie-Claude Bomsel, Jean-François Sonnet, Gérard Dousseau, Catherine Hébert, Pierre Meunier**, et celles de nombreux visiteurs anonymes.

Merci au personnel de la ménagerie du Jardin des Plantes : **Sébastien Colomb, Gérard Dousseau, Christelle Hano, Annabelle Jamard, Jacques Rigoulet, Michel Saint Jalme** et à **Marie-Claude Bomsel** • Merci également à **Philippe Andron, Grégory Antoine, Thaddée Bertrand, Stéphanie Boring, Rachida Brakni, Cécile Brissaud, Ian Burley, Eric Cantona, Philippe Chesneau, Patricia Conord, Vianney Delourme, Bruno Deloye, Boris Duchesnay, Norio Hatano, Laurence Herszberg, Marine Jouven, Nino Kirtadzé, Roland Nguyen, Cécile Philibert, Hugo Plumel, Cyril Roguet, Sophie Vermersch, Christine Viau, Wang Ying**, la mission cinéma de la ville de Paris.

Photos © **Nicolas Philibert**



NICOLAS PHILIBERT

Nicolas Philibert est né en 1951 à Nancy. Après des études de philosophie il se tourne vers le cinéma et devient assistant réalisateur, notamment auprès de René Allio, Alain Tanner et Claude Goretta.

En 1978, il co-réalise avec Gérard Mordillat son premier long-métrage documentaire, **La Voix de son maître**, dans lequel une douzaine de patrons de grands groupes industriels parlent du commandement, de la hiérarchie, du pouvoir, des syndicats, des grèves... esquissant peu à peu l'image d'un monde futur dominé par la finance.

De 1985 à 1987, Nicolas Philibert tourne divers documentaires de montagne et d'aventure sportive pour la télévision (**Christophe, Trilogie pour un homme seul, Vas-y Lapébie !, Le Come-back de Baquet**) puis il se lance dans la réalisation de longs métrages documentaires qui seront tous distribués en salles : **La Ville Louvre** (1990), **Le Pays des sourds** (1992), **Un animal, des animaux** (1995), **La Moindre des choses** (1996), dans la clinique psychiatrique de La Borde, ainsi qu'un film-essai, entre documentaire et fiction, avec les élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg : **Qui sait ?** (1998)

En 2001, il réalise **Être et avoir** sur la vie quotidienne d'une école « à classe unique » dans un village de montagne, au cœur du Massif Central (France). Prix Louis Delluc 2002.

Dans **Retour en Normandie** (2007), il revient sur les traces du tournage de **Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...** de René Allio, réalisateur grâce auquel il fit ses premiers pas dans le cinéma.

Il tourne **Nénette** en 2009.



RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DES FILMS DU LOSANGE SUR :

Site internet

www.filmsdulosange.fr

Twitter

<http://twitter.com/filmslosange>

Facebook

<http://fr-fr.facebook.com/lesfilmsdulosange>

YouTube

www.youtube.com/RegineVial

DailyMotion

www.dailymotion.com/LosangeWeb